

# La campagne 2010 de la mission archéologique franco-syrienne à Halabiya-Zénobia

Sylvie Blétry  
Université Paul Valéry – Montpellier IV

La ville-forteresse de Zénobia que mentionne Procope de Césarée dans son *De Aedificiis*<sup>1</sup> est identifiée avec le site de Halabiya, situé à environ 60 km au nord de l'actuelle Deir Ezzor, dans la moyenne vallée de l'Euphrate, au débouché du défilé du Khanouqa. Procope attribue sa fondation à Zénobie, la reine de Palmyre, et en donne en outre une description détaillée. Il mentionne un certain nombre d'aménagements qui seraient selon lui dus à la politique de renforcement du limes, entreprise par Justinien (vraisemblablement au moment de la trêve de 545 conclue avec les Perses), aménagements qui tous ont été retrouvés. Ce fut là notamment l'œuvre remarquable de Jean Lauffray, qui travailla sur le site entre 1944 et 1945, et publia ses travaux quelques décennies plus tard.<sup>2</sup>

Le site de Zénobia-Halabiya présente encore d'impressionnants vestiges de ses fortifications de l'époque byzantine. Elles délimitent une ville dont la forme s'apparente à un triangle d'environ 600 m de côté, et dont la base (à l'est) s'appuie directement sur la rive droite de l'Euphrate. Si l'on suit Procope, c'est Justinien qui aurait consolidé la courtine sud, rebâti en partie le mur est et la courtine nord dans sa totalité, qu'il aurait déplacée de façon à agrandir la ville. Ce faisant,

---

<sup>1</sup> Procope de Césarée, *De Aedificiis*, II, VIII, 8-25.

<sup>2</sup> Lauffray, Jean, *Halabiyya-Zénobia, Place forte du limes oriental et la Haute Mésopotamie au VI<sup>e</sup> siècle, T.I – Les duchés frontaliers de Mésopotamie et les fortifications de Zénobia* (BAH 119), Paris, Geuthner, 1983; et T. II – *L'architecture publique, privée et funéraire* (BAH 138), Paris, Geuthner, 1991.

il aurait inclus la citadelle qui forme le sommet de notre triangle et implanté le grand bâtiment du prétorium encore bien visible aujourd'hui sur le rempart nord.

Depuis 2006, une mission franco-syrienne<sup>3</sup> a pris le relais des recherches de Jean Lauffray. Les fouilles se sont concentrées dans un premier temps sur plusieurs secteurs *intra muros*: ce sont principalement les secteurs du rempart antérieur à Justinien, (secteur 1), du forum («secteur 6»), de la porte nord («secteur 7») et d'un îlot d'habitat domestique dans le quartier sud (secteur 3, fig. 1). Depuis 2009, la mission a également mis à son programme la prospection des nécropoles: celles-ci devraient probablement être les premières victimes d'un projet de barrage, dont l'aménagement ne préserverait par ailleurs qu'une partie du site urbain, et qui devrait donc noyer la plus grande partie des tombes que nous avons pu répertorier. Nos interventions ont donc pris là un caractère d'urgence.

La campagne de mai-juin 2010 a réuni une quarantaine d'intervenants venus de France, d'Espagne ou de Syrie, dont une vingtaine d'ouvriers de Halabiya. Nos objectifs prioritaires portaient sur l'achèvement des fouilles des secteurs 3 et 7 et de la prospection systématique des nécropoles, dont nous présenterons ici les premiers résultats. La zone du «forum» (secteur 6) nécessitera sans doute une ou deux campagnes supplémentaires, mais nous rendrons compte ci-dessous de l'avancement de nos recherches dans ce secteur.

### **La zone dite du «forum»**

Notre secteur 6 est situé au sud-ouest d'une zone qui selon Jean Lauffray était vierge de toute occupation et aurait correspondu au forum de la ville lors du remaniement de Justinien. Elle se situe juste en contrebas d'une des églises du site (l'église nord ouest ou église 2). Les

---

<sup>3</sup> Université Paul-Valéry Montpellier, EA 4424 (C.R.I.S.E.S), Ministère français des Affaires étrangères et européennes et Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie. Nos remerciements les plus sincères vont à la Fondation Osmane Aïdi, qui contribue pour une grande part au financement de la mission depuis son origine.

premiers sondages dans ce secteur ont eu lieu au cours des campagnes 2007–2008 et le secteur est fouillé de façon extensive depuis 2009. Il couvre désormais une surface d'environ 225 m<sup>2</sup> (fig. 2 et 3). L'essentiel de nos découvertes dans ce secteur ont porté sur trois phases successives de pièces dont l'usage (public ou privé) est d'une interprétation délicate. Dans leur partie nord-ouest, ces structures recouvrent le dallage d'une cour (pièce 6) dallée de grandes briques carrées d'argile cuite, de 40 cm de côté, à laquelle on parvenait depuis le nord par un escalier qui a conservé cinq marches. Sur cette cour donnait une fenêtre dont nous de possédons que la partie inférieure, et qui appartient au retour est d'un portique qui longe l'église sur son flanc septentrional. Le lien synchronique formel avec la cour devra cependant être confirmé lors de la prochaine campagne, car cette découverte a été faite au dernier jour de la fouille de 2010.

La phase suivante voit la réoccupation de cette cour et l'aménagement de 5 pièces (1 à 5). Leurs murs sont élevés en briques crues reposant sur un solin de blocs de gypse non équarris puis enduits au plâtre. Les briques sont de deux modules différents (50 x 50 x 8 cm et 30 x 50 x 8 cm) et les murs ont une largeur de deux briques. L'élévation maximale que nous avons retrouvée est de 70 cm. Sur une partie à l'élévation bien conservée d'un mur, dans la pièce 3, on a pu observer un décor sur le mortier de préparation de l'enduit ; il se compose de feuilles stylisées et de cercles en impression. Les sols, sauf celui de la cour, sont en terre battue. Sur le sol de la cour appartenant à cette phase, le matériel céramique est peu abondant, mais nous y avons en revanche retrouvé une grande quantité de mobilier métallique d'armement.

Une troisième phase se caractérise par l'ajout de murs destinés à réduire la surface des pièces par rapport à la phase précédente. Une cour est alors installée, sur laquelle ouvrent les pièces 1, 2 et 4; on y aménage de deux tannurs. Dans la pièce 2 ont été retrouvées une quinzaine de jarres ou d'amphores entières (US 6211) posées sur le niveau de sol. A l'entrée de la pièce se trouvait un petit four. Grâce à l'abondant matériel céramique, notamment un grand nombre d'amphores de Syrie du Nord, on peut supposer que cette pièce pouvait servir de cellier.

Le matériel numismatique est en cours de traitement à Damas, mais d'ores et déjà nous pouvons constater que s'y mêlent monnaies islamiques et byzantines. L'ensemble de la céramique appartient quant à elle à la phase de transition entre époques byzantine et omeyyade, période au cours de laquelle ce matériel est peu discriminant et pour laquelle une chronologie absolue fine est actuellement impossible à établir.

Nous émettons l'hypothèse que ces structures ont pu jouer un rôle dans l'approvisionnement des troupes stationnées à Zénobia à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au VII<sup>e</sup> s. Ce bâtiment occupe un espace qui, au début de la rénovation justinienne, a dû constituer une aire ouverte délimitée au sud par un *decumanus*, sur lequel elle s'ouvrait par un portique; à l'est et au nord de cet espace qu'il interprétait comme le forum, Jean Lauffray a retrouvé les vestiges partiels de maisons de prestige, dont l'une est organisée autour d'une cour et qui ouvrent sur le forum par un portique. L'occupation de la partie occidentale de cet espace que constitue notre secteur 6 nous échappe provisoirement encore pour ce qui est de cette première phase, en particulier en bordure du chevet de l'église 2 et de ses portiques latéraux. Mais il apparaît donc qu'au cours de deux phases ultérieures, les importantes structures que nous avons dégagées prennent alors place et viennent sans doute donc bouleverser la fonction de ce quartier de la ville.

### **Le secteur de la porte nord (secteur 7)**

Près de la porte nord, des dégagements entrepris dès 2007 par la direction des Antiquités de Deir Ezzor ont révélé des éléments architectoniques appartenant à la portion la plus septentrionale de la voie principale qui traverse la ville entre les portes II et VI et de son portique oriental. Cette portion du *cardo* étant inédite, nous avons entrepris la fouille de ses abords à partir de 2008: le radier de la voie et le stylobate du portique sont alors apparus ainsi que les bases, retrouvées en place, de trois colonnes, et les vestiges effondrés (peut-être à des fins de récupération dès l'Antiquité tardive) de plusieurs fûts

et chapiteaux de colonnes. Il a été en outre possible d'observer le sol de circulation du portique et la limite orientale de celui-ci, matérialisée par un mur de direction nord-sud. Par la suite, nous avons découvert l'existence, au-delà du portique, de deux grandes pièces séparées par une cour dallée, qui forment un bâtiment indépendant (fig. 4 et 5).

Depuis la voie, on pouvait accéder au portique par deux seuils, l'un au sud et l'autre à l'ouest du bâtiment (seuils 4 et 5) et, depuis le portique, on pénétrait d'une part dans la pièce 2 et d'autre part dans la cour dallée (seuils 1 et 2). L'accès à la pièce 1 n'était possible que depuis la cour, par un dernier seuil (seuil 3).

Une voie secondaire, perpendiculaire au *cardo*, sépare le rempart nord du bâtiment identifié. Au sud, celui-ci était délimité par un égout recouvert par de grosses dalles de gypse taillées et qui appartient au secteur 1 que nous avons fouillé de 2006 à 2008. Il circulait peut-être au niveau ou sous un *decumanus* secondaire, mais dans ce cas le niveau de celui-ci a disparu à l'occasion d'une réoccupation tardive par des structures d'habitat de notre secteur 1.

Cet habitat est venu par ailleurs recouvrir ce que nous avons interprété comme le radier de fondation d'un premier rempart de l'époque byzantine, que Justinien aurait, selon Procope de Césarée<sup>4</sup>, démantelé pour reconstruire, plus au nord le rempart qui est aujourd'hui conservé. De nouvelles structures appartenant à cet habitat tardif ont été retrouvées en 2010: elles jouxtent ou recouvrent les fondations du rempart primitif et même les dalles de couverture de l'égout: sur l'une d'entre elles, on aménage un grand tannur. Plus à l'ouest, elles viennent spolier le portique qui longe le *cardo*.

Les techniques de mise en œuvre laissent penser que le bâtiment a connu plusieurs phases. Dans un premier temps, les murs sont reposent sur un soubassement qui alterne des gros blocs taillés de gypse (de 60 à 80 cm de large) avec des séquences de moellons de basalte sommairement équarris. Cette technique est conservée pour les murs qui limitent la pièce 1. Mais le soubassement des murs de la pièce 2 sont

---

<sup>4</sup> Procope de Césarée, *De Aedificiis*, II, VIII, 19-20.

simplement construits en moellons de basalte bruts et sommairement équarris avec de rares pierres en gypse, et ne comportent plus les blocs de grand appareil de gypse taillé qui concourraient au maintien des murs dans la première phase. Les vestiges conservés de la pièce 2 sont donc postérieurs même s'il ne fait aucun doute que cette pièce existait déjà lors de l'aménagement primitif du bâtiment. L'élévation des murs était en brique crue (modules: à la base, 32 cm sur 9 cm, et en élévation 44 cm sur 9 cm). Sur le sol de la cour et de la pièce 2, nous en avons retrouvé partiellement les effondrements des murs 7015-7043 (entre la pièce 1 et la cour) et 7067-7117 (entre la cour et la pièce 2). Ils étaient enduits au plâtre de gypse. Par ailleurs, nous avons aussi retrouvé deux états du dallage superposés (le plus récent étant très proche de la surface actuelle, il ne se présente plus que dans un état très lacunaire et il constituait contre le mur est de la cour une sorte d'estrade), et les traces de deux enduits successifs recouvrant les murs de brique. C'est au cours de la seconde phase que la limite est du bâtiment a été repoussée vers l'est, mais en raison du passage de la route actuelle, il nous est impossible d'en déterminer la limite orientale définitive.

Dans la cour et dans la pièce 1, contre certains murs, ont été construites, avec de matériaux de remploi ou un blocage de bloc de basalte, des banquettes recouvertes de fragments de briques. Dans la cour, une fosse soigneusement aménagée et protégée a détruit le dallage. Le sol de la pièce 1 était recouvert par la couche de destruction de la toiture, constituée de poutres en bois et d'un treillis de roseaux incendiés; sur ce sol nous avons retrouvé un important dépotoir contenant des verres à boire brisés auxquels se mêlent des monnaies byzantines (Anastase ou Justinien) et omeyyades. Dans la cour, plusieurs fragments de glissière placés de champ sur le dallage, ainsi qu'une grosse dalle de gypse ont dû servir d'embranchements pour accéder à l'estrade constituée par le second niveau de dallage.

Ce bâtiment a donc connu deux périodes de fonctionnement. La première est contemporaine de la construction de la dernière portion (nord) du *cardo*. La seconde se rattache sans doute à l'époque qui suit la conquête omeyyade. Rien n'interdit de penser que la pièce 1 a

continué alors de fonctionner dans ses limites primitives alors que la cour et la pièce 2 ont été réaménagées. La situation et la configuration de ce bâtiment invitent à l'interpréter comme une structure publique, probablement affectée à un usage d'octroi, placée à l'entrée nord de la ville.

### **Secteur 3. Ilot d'habitat domestique**

Les photographies aériennes montrent qu'au sud de la ville il existait une série d'au moins quatre îlots d'habitat domestique. Nous avons fouillé l'un d'entre eux qui constitue notre secteur 3. Il est apparu, dès le début de la fouille en 2007, qu'il était divisé sur quasiment toute sa longueur nord/sud par un mur percé de seulement deux seuils. La partie est (secteur 3A) a d'abord fait l'objet d'une série de sondages stratigraphiques, tandis que la partie ouest (secteur 3B) était fouillée de façon extensive à partir de 2009 (fig. 6). Les résultats des sondages montrent qu'il s'agit d'un habitat tardif; les datations les plus hautes remontent à l'extrême fin de la période byzantine, alors que le matériel de surface appartient à la fin de l'époque omeyyade, voire à la période abbasside. Mais d'une façon générale, le matériel est peu abondant. Dans le secteur 3A, nous avons trouvé quelques traces d'occupation domestique: un tannur dans la pièce 2 (à ciel ouvert ?), et, dans l'espace 11 qui est une cour, deux petits fours à métallurgie domestique. Dans la partie 3B, les structures sont tout aussi rares : un foyer dans les pièces 14 et 17, un petit tannur et un foyer dans la pièce 12, un autre petit tannur dans la pièce 19 et dans ces deux dernières pièces, les traces des trous des poteaux qui devaient soutenir des auvents. Les murs sont construits en blocs de basalte ou de gypse de tout venant ou encore d'éléments taillés en remploi, liés à la terre et enduit d'une fine couche de plâtre. Les sols sont recouverts d'un mortier composite de sable, charbon, plâtre et de fins graviers, sur lequel est enduite une mince couche de plâtre pur.

Le plan du secteur 3B nous montre une organisation de l'espace autour de la pièce 19, qui occupe une surface deux fois supérieure à

celle des autres pièces. Celles-ci fonctionnent en général deux par deux, avec une seule ouverture sur l'extérieur. Nous avons sans doute affaire à une structure d'habitat appartenant à une famille étendue ou de plusieurs noyaux d'une même structure familiale vivant ensemble. Chaque noyau familial disposait de deux pièces tandis que la pièce 19 fonctionne comme un espace commun ou privilégié. Le dernier niveau d'occupation, qui est celui que nous avons dégagé dans le secteur 3B, témoigne de l'occupation tardive du site à la fin de la période omeyyade et à période abbasside.

### **Prospections et dégagements dans les nécropoles**

Les deux nécropoles de Halabiya-Zénobia sont situées au nord et au sud du site urbain délimité par ses fortifications, à respectivement 100 m et 60 m des remparts (Fig. 7). Les tombes les plus éloignées sont à 1,1 km du rempart nord (n°4), et 1,3 km du rempart sud (n°120), mais il s'agit là de deux tombes assez isolées. Nous avons procédé à une prospection de ces deux nécropoles en 2009 et 2010, à la suite du recensement des aménagements funéraires de Jean Lauffray<sup>5</sup>. Celui-ci signalait 51 tombes ; nous en identifions désormais 222, dont 94 sont des emplacements à vérifier<sup>6</sup>. La nécropole sud ne comporte que 19 tombes, et par conséquent celle du nord 203. Nous avons pu cartographier la position de chaque tombe (Fig. 8, 9, 10 et 11), et, après dégagement, fait les relevés de 29 tombes. Nous avons aussi enrichi la typologie de Jean Lauffray.

---

<sup>5</sup> Lauffray, *op. cit.*, t. II (BAH 138), Paris, 1991, pp. 191-224. Son inventaire des vestiges extra muros comporte 121 points, mais tous ne sont pas, tant s'en faut, des monuments funéraires. Les numéros postérieurs à 64 dans la nécropole nord et à 121 dans la nécropole sud ont été identifiés lors de nos prospections.

<sup>6</sup> L'identification des tombes ont été rendues délicates par le fait que, de nos jours encore, de nombreuses fouilles clandestines ont été pratiquées et parfois encore juste après notre passage. Toutes n'ont sans doute pas été fructueuses mais, sur le terrain, ces «visites» des nécropoles ont produit de très nombreuses traces de creusement dont nous n'avons pas toujours pu vérifier systématiquement s'ils correspondaient effectivement à l'emplacement d'une tombe.

Les tombes de Halabiya-Zénobia sont pour la plupart collectives et monumentales: nous n'identifions que 13 tombes individuelles, qui peuvent être des fosses, des *arcosolia* uniques à cuve ou à banquette creusés dans le rocher, des loculi uniques (en général hypogées). Trois tombes individuelles (n° 254-255-256) mais juxtaposées, dont les parois en brique ont été construites à flanc de talus, constituent pour le site un *hapax*. On remarquera que le module de ces briques est le même que celui du dallage du secteur 7 ou des bains du centre urbain (40 cm de côté).

Les tombes plus évidentes sont les tombeaux-tours, au nombre de 30<sup>7</sup>, dont les vestiges, même très endommagés, sont bien visibles. Nos prospections ont permis d'en ajouter deux à la liste de Jean Lauffray (n° 233 au sud et 244 au nord). Il s'agit de monuments de plusieurs mètres de haut (la mieux conservée (n° 120) possède encore 8,65 m d'élévation), qui comportent plusieurs étages, mais, en l'état actuel, la plupart d'entre eux (sauf les n°4 et 120) ne sont, au mieux, conservés que quelques assises au-dessus du rez-de-chaussée. D'une manière générale et pour autant qu'on puisse les observer, ce niveau est constitué d'une chambre centrale quadrangulaire, munie sur trois ou quatre de ses côtés d'*arcosolia* sous lesquels sont disposées des cuves (simples ou doubles) ou des banquettes (fig. 12)<sup>8</sup>. Dans trois cas au moins (n° 4, 13 et 15), une fosse centrale est creusée dans le sol pour accueillir des inhumations secondaires lorsqu'on débarrasse les emplacements funéraires pour de nouvelles inhumations. De ce premier niveau part un escalier tournant, qui mène aux niveaux supérieurs, où les emplacements funéraires peuvent être de cuves ou des loculi ménagés dans l'épaisseur des parois.

Quant à leur aspect extérieur, ces tombeaux-tours sont construit dans un blocage de gypse, où l'on distingue plusieurs lits (destinés à imiter une construction en grand appareil) et recouvert d'un enduit au

---

<sup>7</sup> En y incluant la tour à *loculi* extérieur qui surmonte la tombe troglodyte n° 36.

<sup>8</sup> Tous les plans et coupes des tombes ont été réalisés par les étudiants de l'Universidad de Valencia, sous la direction des profs. Végas Manzanares et Mileto, Lidia García Soriano, Lourdes García Cerezula et Salvador Tomas Marquez.

plâtre de gypse. L'enduit blanchâtre recouvre aussi le décor rapporté, qui est composé de niches et de demi-colonnes alternées. Sur la plupart, le nombre de colonnes est restreint et leur diamètre est compris entre 35 et 60 cm (fig. 13). Les tombeaux-tours n° 120 et n° 4 font ici figure d'exception: on voit encore, par exemple, sur la façade nord de la tour n°120 une grosse demi-colonne de 60 cm encadrée de part et d'autre de 6 demi-colonnes de 20 cm de diamètre (ce décor à la parthe est un des arguments pour la dater d'une époque plus précoce que les autres tombeaux-tours de Halabiya); sur la façade nord de la tour n° 4 (fig. 14), on voit encore deux paires de demi-colonnes de 35 cm de diamètre (ce qui peut inciter à penser que cette tour constitue une transition entre le tour n° 120 et les autres). Le tombeau-tour n° 120 possède aussi une structure interne unique au sein de la nécropole de Halabiya: la chambre centrale remplacée par un grand loculus perpendiculaire à la première volée de marches de l'escalier, puis par une chambre fermée le long de la seconde et incluse dans l'épaisseur du bâtiment. Les tombeaux-tours sont aussi parfois munis de loculi extérieurs. L'effondrement de certains de ces monuments rend difficile toute conclusion statistique, mais on peut citer le tombeau tour n° 45 qui est possède deux en façade (à l'est, de part et d'autre de la porte) et six sur son côté nord (fig. 15).

Un autre type de tombes monumentales est celui des hypogées. D'une façon générale, on y accède par un dromos en escalier, qui débouche sur une chambre quadrangulaire, où sont taillés des arcosolia, qui eux-mêmes surmontent des banquettes, des cuves, ou des loculi. Dans leur grande majorité (77 %), la chambre est de plan cruciforme, mais dans d'autres cas elle peut avoir un plan rayonnant (n° 62, nécropole nord) ou plus atypique (n° 345, nécropole sud) (fig. 16). Des loculi perpendiculaires peuvent être creusés à partir de la base des arcosolia comme dans la tombe n° 63 (fig. 17). Nous en avons identifié 54 de façon certaine, mais une grande partie de ceux dans lesquels nous n'avons pu pénétrer sont probablement des hypogées collectifs à chambre centrale, au regard des traces qui affleurent au sol.

Il existe un type intermédiaire entre les tombeaux tour et les hypogées. Certaines tombes en effet sont partiellement enterrées et, si

elles adoptent la forme interne des hypogées<sup>9</sup>, elles ont été aménagées au flanc d'un talus et recouvertes d'une construction maçonnée qui rattrape le niveau du talus et en signale l'emplacement. On ne saurait pour autant les qualifier de monuments ni de tours en raison de leur faible élévation (fig. 18). Jean Lauffray avait incidemment fait l'hypothèse de l'existence ce type à propos de la seule tombe n°25<sup>10</sup>, et nous en dénombrons actuellement 24, dont 9 dans la nécropole sud. C'est en outre dans la partie aérienne maçonnée de la tombe 230 de la nécropole sud que nous avons pu observer partiellement la présence d'une chambre (de 2,56 m sur 1,74): cet aménagement n'est ici rendu possible que par la hauteur du talus contre lequel elle s'appuie; les autres constructions qui surmontent ce type d'hypogées sont trop détruites et ou ne présentent pas une élévation suffisante pour qu'on puisse déduire l'existence d'une telle chambre.

D'autres tombes ont été creusées dans les falaises, c'est pourquoi on ne peut à proprement parler les qualifier d'hypogées, mais plutôt de tombes troglodytes. Si certaines possèdent un plan interne cruciforme, nous avons pu observer un certain nombre de plans atypiques: vastes chambre quadrangulaires ou aux contours irréguliers et, parfois, des chambres doubles communiquant entre elles (tombe n° 35 et 36). Dans ces deux dernières tombes, des loculi ont été ménagés sous les banquettes. Parmi ces tombes troglodytes, certaines sont individuelles (6 sur 25), dont une seule dans la nécropole sud (n°228).

Cette typologie peut être complétée par quelques observations plus générales. Les portes de toutes les tombes (celles que nous avons retrouvées sont constituées d'une épaisse dalle de gypse ou d'un blocage maçonné) ouvrent à l'Est. Les seules exceptions sont les tombes creusées dans une des falaises de la nécropole septentrionale orientées vers le nord, et le tombeau-tour n° 120, dont l'entrée se trouve au sud, et c'est là encore une autre de ses particularités.

---

<sup>9</sup> La plupart du temps elles ont un plan cruciforme à 3 *arcosolia*, mais il y en a 4 qui sont individuelles (*arcosolium* ou *loculus* unique)

<sup>10</sup> Lauffray, *op. cit.*, T. II (BAH 138), Paris, 1991, p. 200.

Par ailleurs, si nous avons pu y pénétrer, c'est qu'elles étaient bien visibles et qu'elles avaient été pillées avant notre passage. La campagne 2011 permettra peut-être de fouiller un hypogée inédit que nous avons repéré au dernier jour de la campagne 2010. N. Toll avait recueilli dans la fouille du tombeau-tour 13 deux lampes<sup>11</sup>; nous-mêmes, au cours de nos dégagements n'avons retrouvé que très peu de matériel céramique: il n'est de toute façon que résiduel après les pillages. Quelques inscriptions peintes nous donnent une onomastique chrétienne. Ces quelques indices, ainsi que la proximité typologique avec les hypogées de la nécropole byzantine de Tal Al Sin<sup>12</sup> nous conduit à proposer une datation en majorité byzantine pour les nécropoles de Halabiya. Il ne faut cependant pas négliger l'hypothèse d'une réoccupation à cette époque de tombes de construction plus ancienne, notamment pour les tombeaux-tours. Mais la présence de chambre cruciforme à *arcosolia* (sauf pour la tour 120) nous invite à proposer cependant une date plus tardive<sup>13</sup> que pour les tombeaux-tours d'autres nécropoles de la moyenne vallée de l'Euphrate (Doura Europos<sup>14</sup>, Baghouz<sup>15</sup>, Tabbous<sup>16</sup>, Serrin<sup>17</sup> notamment) qui sont datés entre les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

<sup>11</sup> Toll, N. P., "The Necropolis of Halabie-Zenobia" in *Seminarium Kondakovianum: recueil d'études, histoire de l'art, études byzantines, Annales de l'Institut Kondakov*, vol. IX (1937), pp. 17-18 et pl. VI. Les lampes peuvent être datées des III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècles.

<sup>12</sup> Montero Fenollós, Juan Luis; Al-Shbib Shaker, (eds.), *La necrópolis byzantina de Tall as Sin (Deir Ezzor, Syria)*, Madrid, Memorias del Proyecto Arqueológico Médio Éuphrates Sirio (BPOA 4), 2008.

<sup>13</sup> Lauffray, *op. cit.*, T. II – (BAH 138), Paris, 1991; Toll, N. P., "The Necropolis of Halabie-Zenobia" in *Seminarium Kondakovianum: recueil d'études, histoire de l'art, études byzantines, Annales de l'Institut Kondakov*, vol. IX (1937), pp. 11-22 et Will, Ernest, "La tour funéraire de Palmyre" et "La tour funéraire de la Syrie et les monuments apparentés", *Syria* 26 (1949), pp. 87-116 et pp. 258-312. Tous ces auteurs, suivant en cela les dates de la fondation de la ville proposées par Procope proposent une datation entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècles. Plus récemment, Clauss 2002 propose le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (pour le tombeau-tour n.° 120) et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. pour les autres tombeaux-tours.

<sup>14</sup> Toll, N. P., *The Necropolis of Doura-Europos, The excavations at Doura-Europos (1935-1936)*, Report IX, Part II, New Haven, 1946.

<sup>15</sup> Clauss, Pascale, "Les tours funéraires du djebel Baghouz dans l'histoire de la tour funéraire syrienne", *Syria* 79 (2002), pp. 155-194.

<sup>16</sup> Sarre F.; Hertzfeld E. E., *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, Reimer, Berlin, 1921, vol. I, fig. 76 et Toll, N. P., *The Necropolis of Doura-Europos, The excavations at Doura-Europos (1935-1936)*, Report IX, Part II, New Haven, 1946, p. 146; Lönnqvist, M. *et al.*, "Documenting, Identifying and Protecting a late Roman-Byzantine Fort at Tabus on the Euphrates" in S. Dequal, *Proceedings of the XX International Symposium CIPA*, Torino, pp. 427-432.

<sup>17</sup> Gogräfe, Rüdiger, "Die Grabtürme von Sirrin (Osroëne)", *Damaszener Mitteilungen* 8 (1995), pp. 165-201 et Matilla Seiquer, Gonzalo, "Suburbana. Grandes villas: Sirrín-Serre", *Romanización y Cristianismo en la Siria Mesopotámica – Antig. crist.* (Murcia) XV (1998), pp. 299-306.

Il nous semble aussi que l'on peut proposer quelques hypothèses sur la signification et l'organisation sociales des nécropoles de Zénobia-Halabiya. On peut sans beaucoup de risque affirmer que ces tombeaux collectifs et souvent monumentaux ont servi aux membres d'une élite sociale, ce qui invite à ne pas voir dans le site de Zénobia-Halabiya une simple ville de garnison, mais bien un centre urbain possédant sa propre classe de notables.

Par ailleurs, il nous semble probable que se regroupent autour des tombeaux-tours certaines tombes appartenant aux autres types. Les tombeaux-tours fonctionneraient alors comme des sortes de sêma. Il se pourrait dans ce cas qu'ils aient été édifiés pour les chefs ou les ancêtres de familles et leurs proches, tandis que les générations suivantes ou d'autres membres contemporains moins éminents aient choisi un emplacement proche de la sépulture plus prestigieuse qu'est le tombeau-tour du chef de famille.

Enfin, nous avons remarqué, dans la tombe n° 230 de la nécropole sud, où nous avons retrouvé dans une fosse creusée dans le sol les restes de 30 squelettes, que le piédroit de la porte possédait un dispositif de fermeture de l'intérieur. On en retrouve un similaire pour la tombe voisine n° 228. Dans les tours n° 13 et 15, N. Toll avait également retrouvé un grand nombre de squelettes<sup>18</sup>. Nos hypothèses confirment celles de Jean Lauffray, qui ne connaissait pas les tombes n° 228 ni n° 230: certaines tombes auraient servi de refuge pour la population au cours des différents sièges qu'a subi la ville, lors des conquêtes perses puis arabes.

---

<sup>18</sup> Lauffray, *op. cit.*, T. II (BAH 138), Paris, 1991, p. 213, note 12 et p. 217 à propos des tombeaux-tours 13 et 15 (Toll, *art. cit.*, *Annales de l'Institut Kondakov*, vol. IX (1937), p. 17) et même s'il est vrai que les squelettes auraient tout aussi bien pu être déposés dans les fosses lors d'inhumations secondaires.

## Bibliographie

CLAUSS, Pascale, “Les tours funéraires du djebel Baghoûz dans l’histoire de la tour funéraire syrienne”, *Syria* 79 (2002), pp. 155-194.

GOGRÄFE, Rüdiger, “Die Grabtürne von Sirrin (Osroène)”, *Damaszener Mitteilungen* 8 (1995), pp. 165-201.

LAUFFRAY, Jean, *Ḥalabiyya-Zénobia, Place forte du limes oriental et la Haute Mésopotamie au VI<sup>e</sup> siècle, T. I – Les duchés frontaliers de Mésopotamie et les fortifications de Zénobia* (BAH 119), Paris, Geuthner, 1983.

\_\_\_\_\_, *Ḥalabiyya-Zénobia, Place forte du limes oriental et la Haute Mésopotamie au VI<sup>e</sup> siècle, T. II – L’architecture publique, privée et funéraire* (BAH 138), Paris, Geuthner, 1991.

LÖNNQVIST, M. *et al.*, “Documenting, Identifying and Protecting a late Roman-Byzantine Fort at Tabus on the Euphrates” in S. Dequal, *Proceedings of the XX International Symposium CIPA*, Torino, pp. 427-432.

MATILLA SEIQUER, Gonzalo, “Suburbana. Grandes villas: Sirrîn-Serre”, *Romanización y Cristianismo en la Siria Mesopotámica – Antig. crist.* (Murcia) XV (1998), pp. 299-306.

MONTERO FENOLLÓS, Juan Luis; AL-SHBIB, Shaker, (eds.), *La necrópolis bizantina de Tall as Sin (Deir Ezzor, Syria)*, Madrid, Memorias del Proyecto Arqueológico Médio Éufrates Sirio (BPOA 4), 2008.

SARRE, F.; HERTZFELD, E. E., *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, Reimer, Berlin, Vol. I et III, 1911, Vol. II et IV, 1921.

TOLL, N. P., “The Necropolis of Halabie-Zenobia” in *Seminarium Kondakovianum: recueil d’études, histoire de l’art, études byzantines, Annales de l’Institut Kondakov*, vol. IX (1937), pp. 11-22.

\_\_\_\_\_, *The Necropolis of Doura-Europos, The excavations at Doura-Europos (1935-1936)*, Report IX, Part II, New Haven, 1946.

WILL, Ernest, “La tour funéraire de Palmyre” et “La tour funéraire de la Syrie et les monuments apparentés”, *Syria* 26 (1949), pp. 87-116 et pp. 258-312.

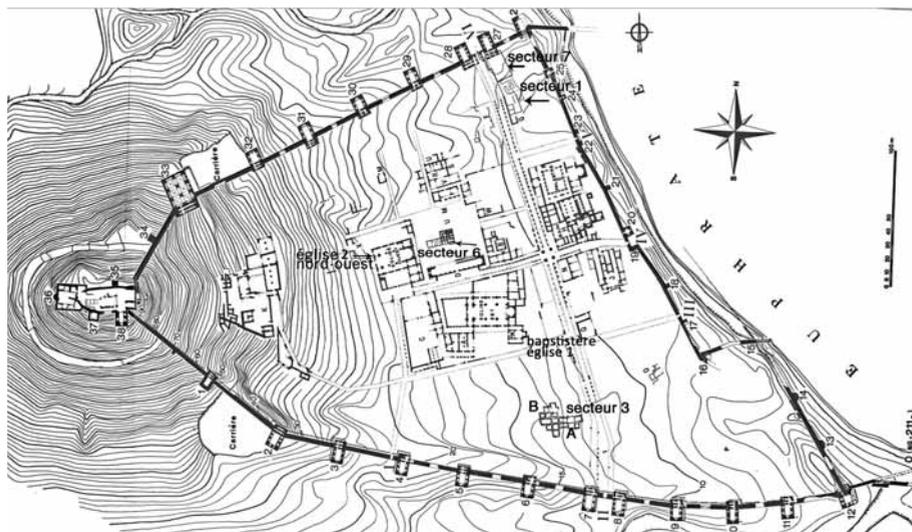


Fig. 1. Emplacements des secteurs étudiés depuis 2006 sur le plan de Lauffray II, pl.LIX.  
S. Blétry.

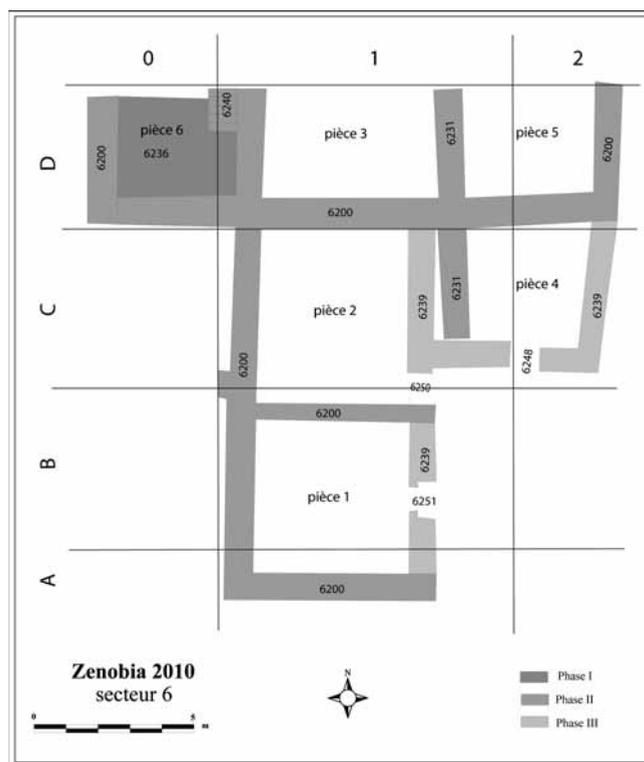


Fig. 2. Plan du secteur 6 (zone du forum). M. al Besso et F. Ayash.

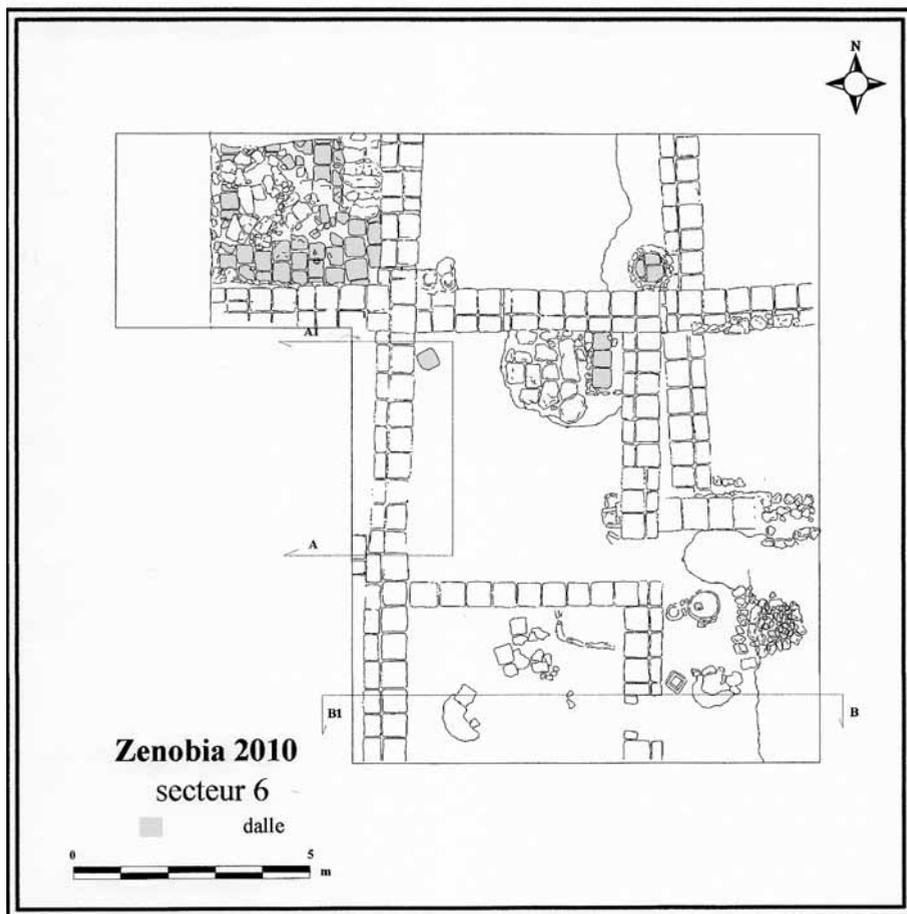


Fig. 3. Relevé du secteur 6 (zone du forum). M. al Besso et F. Ayash.



Fig. 4. Relevé du secteur 7 (porte nord). S. es Safi.

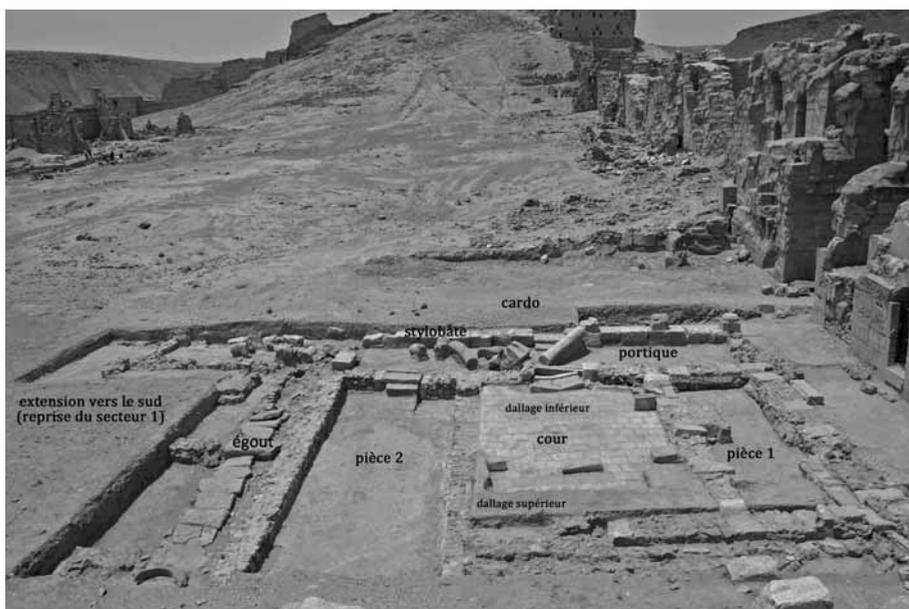


Fig. 5. Vue du secteur 7 depuis l'est. Cliché S. Blétry.

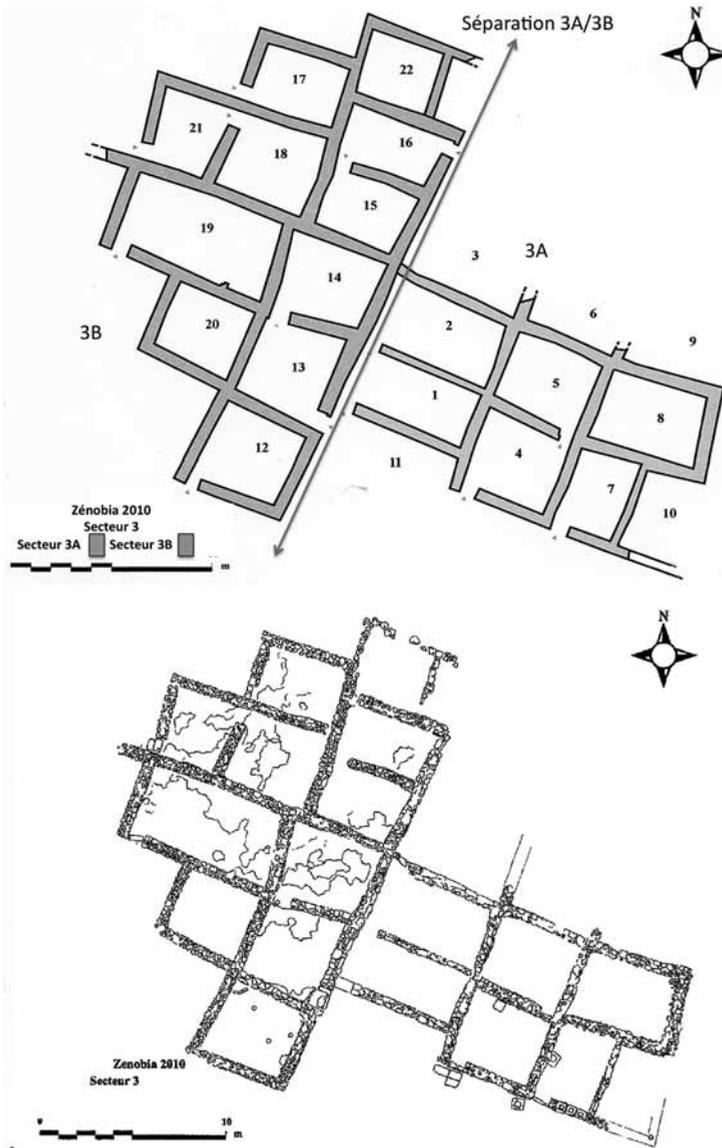


Fig. 6. Plans du secteur 3 (îlot d'habitat domestique).

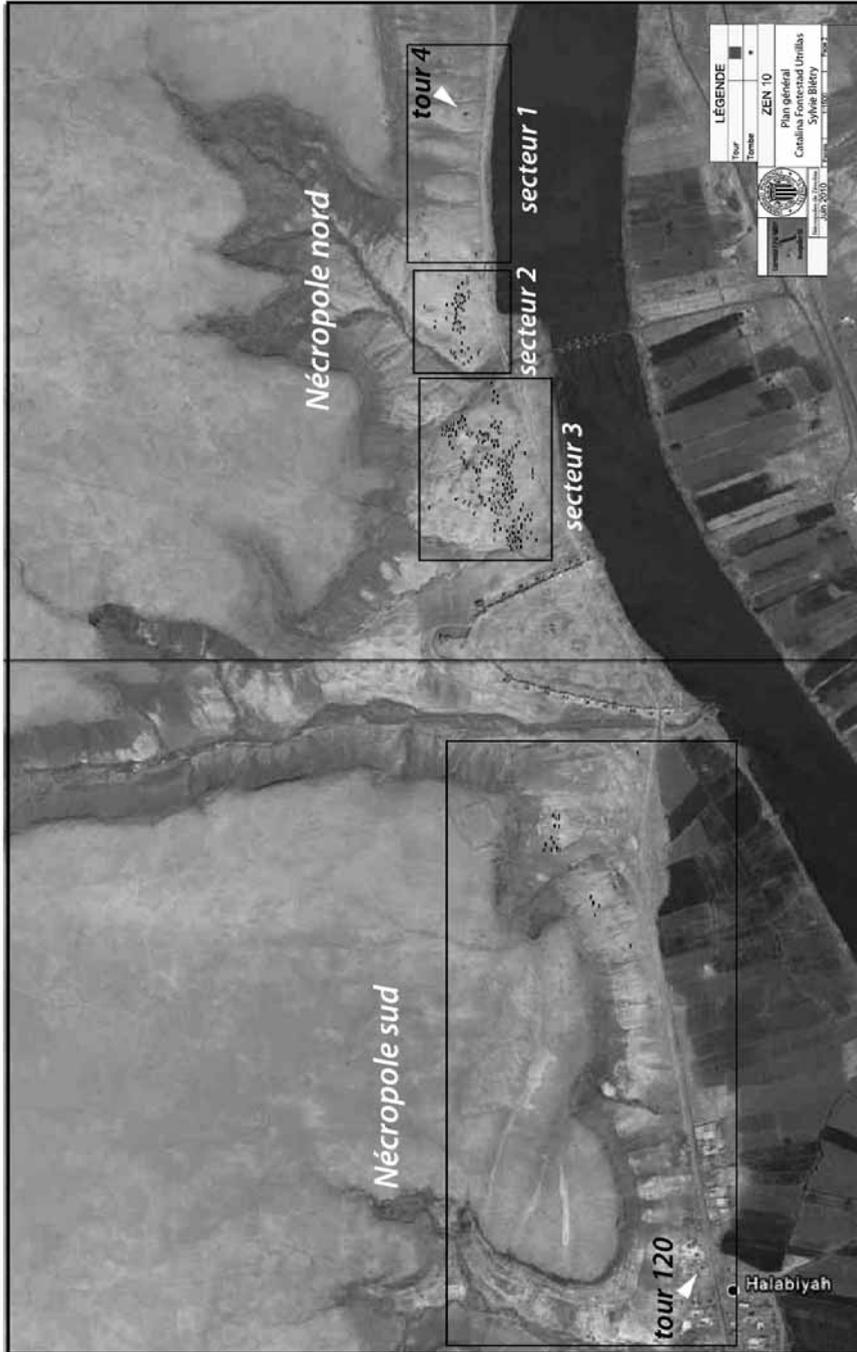


Fig. 7. Carte générale des nécropoles. S. Blétry.



Fig. 8. Carte du secteur 1 de la nécropole nord. S. Blétry.



Fig. 9. Carte du secteur 2 de la nécropole nord. S. Blétry.

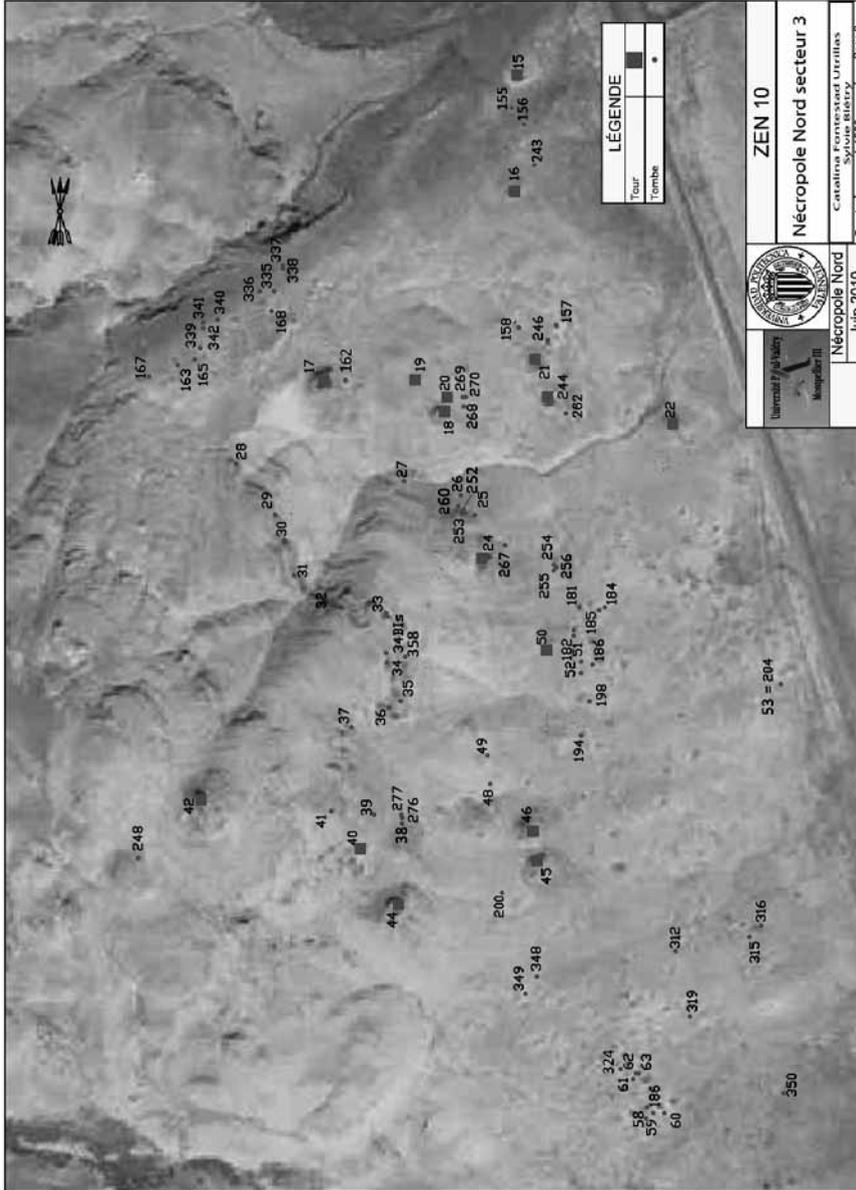
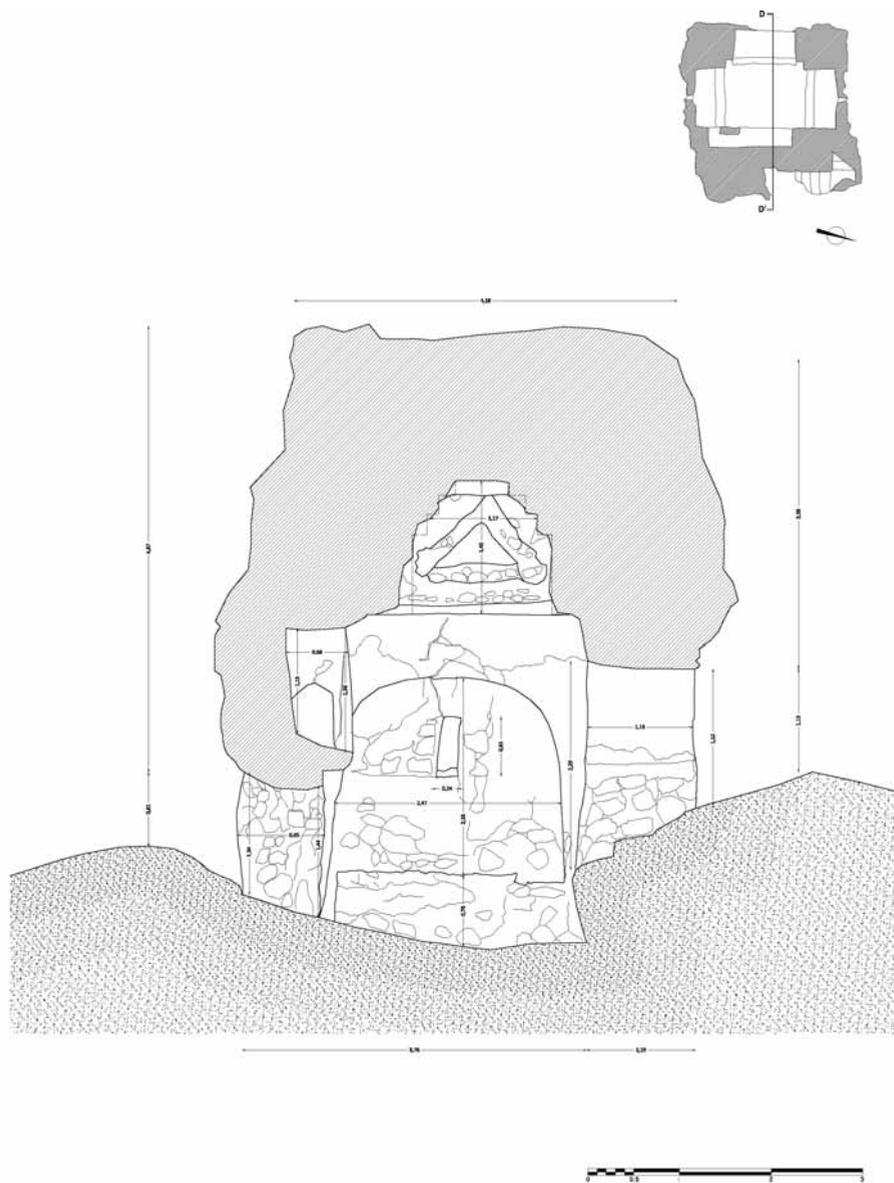


Fig. 10. Carte du secteur 3 de la nécropole nord. S. Blétry.



Fig. 11. Carte de la nécropole sud. S. Blétry.



RELEVÉ TOMBE N° 07  
NECROPOLE NORD, HALABIYEH/ZENOBIA, SYRIE, JUIN 2010

RELEVÉS ARCHITECTURAUX SOUS LA DIRECTION DE: CAMILA MILETO Y FERNANDO VEGAS ARQUITECTOS  
REALISÉ PAR: LOURDES GARCÍA, SALVADOR TOMÁS

06.4  
06/11/10

Fig. 12 Coupe du tombeau-tour 7.



Fig. 13. Façade nord du tombeau tour 17.

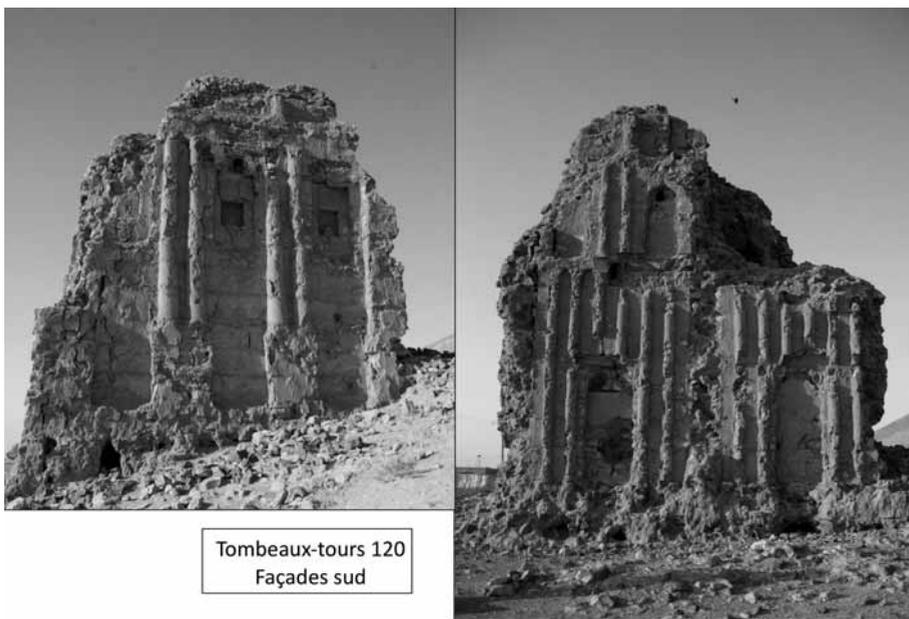


Fig. 14. Façades des tombeaux-tours 4 et 120.



Fig. 15. Façade nord du tombeau-tour 45.

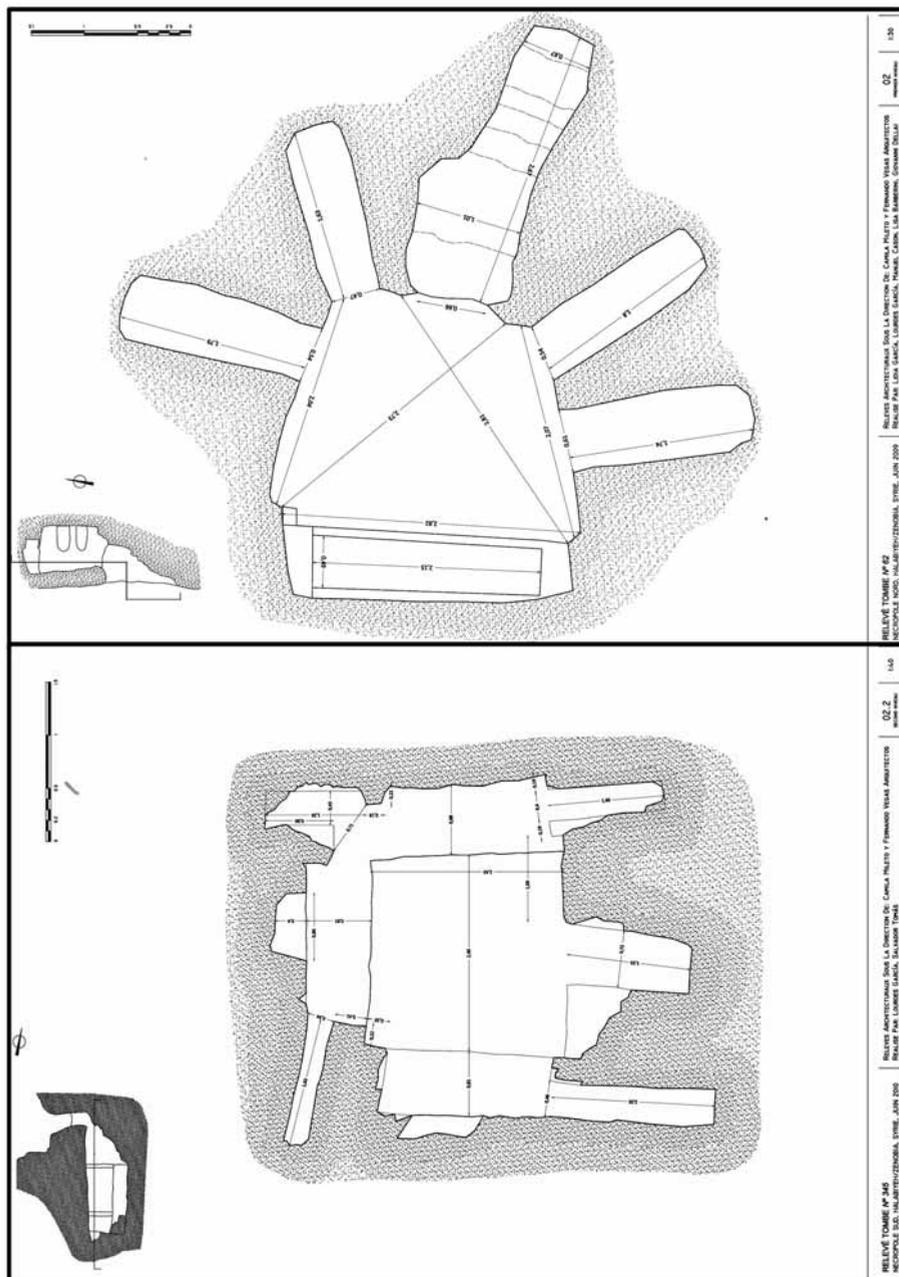


Fig. 16. Plans des hypogées 62 et 345.

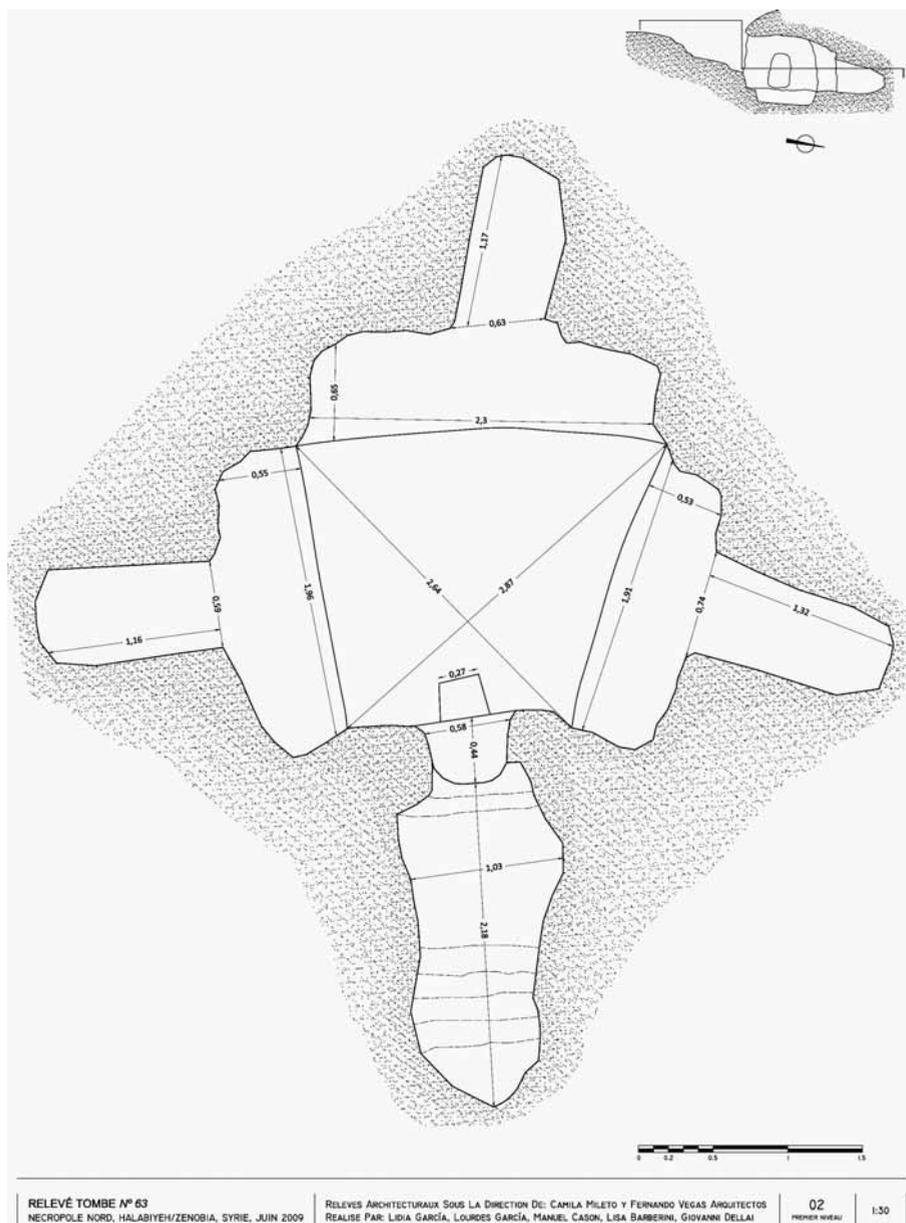


Fig. 17. Plan de l'hypogée 63.

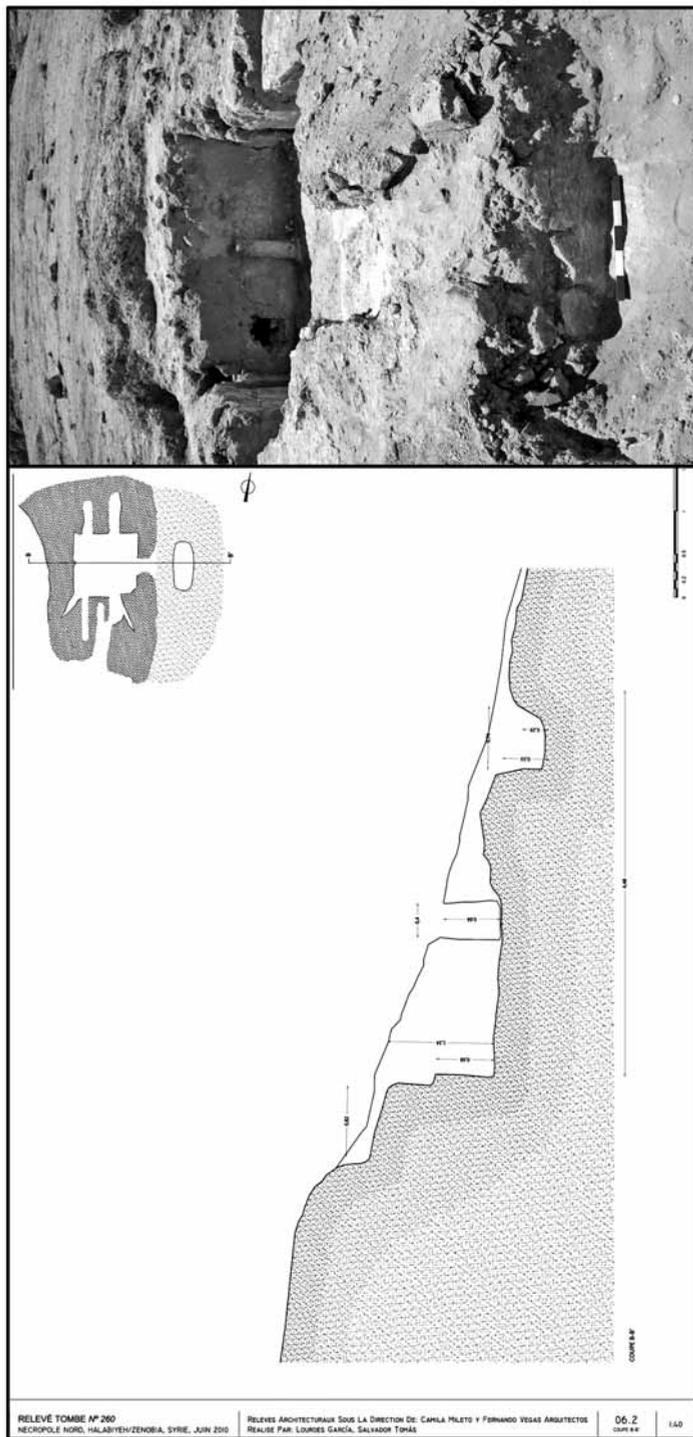


Fig. 18. Coupe et vue de la tombe 260.